

## **INTERVIEW AVEC STEF LERNOUS**

propos recueillis par Olivier Hespel (L'Ancre, Charleroi) en avril 2009

### **Pouvez-vous nous éclairer sur le choix du titre, Snuff ?**

Snuff fait référence aux snuff movies (courts métrages tournés d'une seule traite, de manière assez brute, et mettant en scène de « vrais » meurtres – OH). Personne n'a jamais vraiment vu un snuff movie. Peut-être est-ce fabriqué/faux, peut-être pas... Des questions, des qualités qui en font presque une mythologie, ce que j'aime particulièrement. Donc, oui, une fois de plus, nous faisons une pièce sur la mort, une pièce à propos d'une « romantisation » de la nécrophilie.

### **La mort, des ambiances au parfum macabre : des indicatifs avec lesquels vous aimez jouer.**

Oui, mais sans pour autant être une sorte de Grand-Guignol: je ne m'intéresse pas à la magie du théâtre à dire « regarder comme nous avons bien réussi cet effet », mais j'aime l'idée d'un théâtre Grand-Guignol et, ici aussi, la mythologie qui s'y rattache. Si l'on remonte à l'époque (début du XXe), cela devait être passionnant à voir. J'aime la forme de sensationnalisme que cela renferme. Et c'est ce avec quoi je tente de jouer... J'ai toujours considéré que le théâtre devrait être merveilleux, un « pays des merveilles » où le public serait régulièrement face à quelque chose de l'ordre de l'émerveillement. Bon, avec Abattoir fermé, bien sûr, c'est un émerveillement un peu sombre.

### **Un univers sombre mais aussi un peu kitsch. Ici plus que précédemment.**

Oui, un peu camp... Cette pièce fait partie d'une trilogie autour du vocabulaire que l'on a pu mettre en place ces dernières années (d'où le terme Index dans le titre). Une trilogie autour des choses que j'aime en fait, mais cette fois avec beaucoup d'économie au point de vue de la scénographie, des costumes, des accessoires, avec l'envie de toucher à quelque chose de l'ordre du condensé, du concentré. Or j'aime montrer beaucoup d'images. Mais vu que les accessoires sont ici volontairement très limités, on est obligé de tout réutiliser, encore et encore. De là ce côté campy, je pense, car cela introduit de l'humour aussi.

### **De dérision presque. Vous mettez tous les ingrédients d'un univers noir, mais d'une manière un peu tricky ou retors.**

Oui, nous faisons du théâtre, tout cela n'est que « comédie » après tout. Je ne dis pas que je ne prend pas l'art au sérieux, mais il faut aussi savoir jouer avec l'humour. Pour le côté tricky, oui, j'aime l'idée de brouiller les styles, de mélanger aspects kitsch, humour, noirceur, esthétique...

### **Abattoir Fermé, c'est aussi une façon particulière de jouer avec la désacralisation mais de manière presque sacrée, ritualisée.**

Je n'aime pas la religion, mais je suis profondément fan de l'esthétique religieuse. Et j'aime jouer avec cette iconographie, ses côtés à la fois épiques, « monumentaux » et « romantisés ». Mais je ne cherche pas à profaner, même s'il y a quelques années d'ici nos images étaient sans doute plus blasphématoires.

### **Codes fétichistes, voire porno... Sans pour autant être « sexe », votre travail a quelque chose de très sexy.**

J'aime tout ce qui est sexy. D'un autre côté, aujourd'hui, il est difficile de faire quelque chose qui ne soit pas à propos de cette question. Depuis plus d'une décennie, tout nous est montré de manière sexy. Cela va même parfois très loin. J'étais, il y a quelques jours, dans un magasin. Je suis tombé sur un objet coloré, on aurait cru un godemiché. Il y avait un bouton, sur lequel j'ai appuyé: l'objet s'est mis à vibrer! C'est alors que je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un poivrier électrique (rires). J'ai vraiment du mal à croire que son designer n'a pas pensé à cette double image...

### **Si le monde actuel est très sexy, c'est un sexy plutôt pop ou glamour. Ce n'est pas vraiment le sexy d'Abattoir fermé.**

Oui, c'est sûr. J'aime créer sur le plateau un monde étrange, peuplé de personnes marchant comme des zombies, peuplé de morts vivants. Sexy.

### **La musique a un rôle central dans votre travail.**

C'est le plus gros « effet » qu'on utilise – en dehors des acteurs, bien sûr. C'est le texte, le tempo, le sang qui nourrit le tout et donne vie à ce qui se passe sur le plateau, par appui ou par contraste.

**D'un point de vue musical, Snuff joue beaucoup avec des climats de thriller, de menace qui rôde...**

Ce sont d'ailleurs les seules références littérales au cinéma de la pièce. Par rapport à l'utilisation de ce type de musique, elle permet de jouer avec l'idée que la musique semble nous mener vers quelque chose, auquel en réalité on accède jamais, car on passe à autre chose, à une autre progression, et ainsi de suite. Faire une sorte de mensonge à répétition, en somme.

**Votre théâtre d'images a des intonations chorégraphiques. Ici plus que jamais.**

J'ai toujours fait des mini-chorégraphies, de quelques secondes seulement. Cela me plaît. Comme je le disais, avec cette trilogie, j'ai envie de faire ce que j'aime. Donc je me suis « lâché » (rires). J'aurais pu faire appel à un chorégraphe mais je ne trouvais pas cela juste. J'ai voulu le faire vraiment avec les acteurs, afin que les choses ne soient pas trop parfaites, pour jouer avec cette frontière entre esthétique/beauté et kitsch. Ces moments sont aussi comme des respirations, qui placent clairement les choses d'un point de vue plus esthétique que purement dramaturgique. Cela m'autorise à démultiplier les images et les pistes.